

REFUGE 444
Tome IV : Échec et mat !
Nouvelle partie...

Lionel Barthoumieux

Éditions ThoT
SF & Fantasy

Né à Toulouse, Lionel Barthoumieux vit aujourd'hui dans un petit village d'Eure-et-Loir. Passionné de mécanique, il travaille pendant douze ans à la conception de moteurs chez Peugeot Sport. Depuis son premier roman, écrit à l'âge de quatorze ans, il n'a cessé d'inventer des histoires. Il trouve l'opportunité de s'échapper dans ses mondes imaginaires durant ses trajets en train. Une chose est certaine : l'écriture est pour lui une vraie drogue !

CHAPITRE 1

Quatre jours, voilà quatre jours que l'ambassadeur de l'Empire Tarc est arrivé aux Cités des Vagues pour une mission diplomatique de la plus haute importance : renouer des liens forts entre l'Empire et les Cités des Vagues. Et depuis son arrivée, on peut dire que l'ambassadeur Ul-Borissan n'a pas perdu son temps. Il a observé et compris beaucoup de choses.

Précisons qu'il s'agit de sa première grande mission. L'administrateur en chef lui a donné personnellement son ordre de mission signé par l'empereur, le chef des armées et le Grand Astre. Ces trois parafes prouvent, s'il en est, l'importance de sa tâche. Borissan n'était jamais sorti de Marliissane et de ses environs. Ce déplacement officiel est une aventure. Franchir les murs de la capitale Tarc est une première pour lui, et la réussite de sa mission est capitale pour sa dynastie. Sa famille n'a pas quitté Marliissane depuis plusieurs générations et de ce fait on lui a attribué une garde personnelle de huit légionnaires ainsi qu'un interlocuteur des Astres, en la personne d'Ul-Alphonissan, Suprême de son état.

Voilà pour la version officielle...

Mais Borissan sait que son véritable objectif est d'évaluer la puissance militaire des Cités. Cela laisse à penser que quelques espions, deux ou trois sûrement, se cachent parmi les légionnaires de sa garde. Sûrement un rattaché à l'armée, un autre aux Astres, et peut-être un dernier aux ordres de la Cruche, les services secrets de l'Empire. Pour l'instant, il n'a identifié personne, mais cela n'a aucune importance : quels qu'ils soient, Ul-Borissan compte bien sur leur soutien au moindre problème. Son objectif est de fournir un travail exemplaire.

Le résultat sera comme une belle pluie d'étoiles, songe-t-il en pensant à sa carrière. Tout haut dignitaire qui se respecte planifie sa carrière avant même d'essayer de répondre à sa fonction.

Pour l'instant, son voyage se révèle être une véritable aventure, pleine de découvertes aussi surprenantes les unes que les autres. Rien qu'au niveau de l'itinéraire, les deux éclaireurs, pourtant aidés par les cartes des Astres, ont déjà fait plusieurs fois fausse route, et toute la délégation a dû faire demi-tour à maintes reprises. Ce détail montre bien l'état des relations entre les deux peuples. Comment se fait-il que l'Empire n'ait pas un itinéraire fiable pour rejoindre les Cités des Vagues ?

Mais il est là pour y remédier, et de toute façon ça n'a plus vraiment d'importance, car dans peu de temps lesdites Cités feront partie de l'Empire.

Hormis quelques brigands de grand chemin qui ont fui dès qu'ils ont reconnu les uniformes des Légions Noires de l'Empire Tarc, leur voyage s'est déroulé sans encombre. Mais d'autres surprises les attendent sûrement aux Cités.

Les Cités des Vagues... Borissan a toujours cru que ce nom était dû à leur proximité avec l'océan puisque ces villes sont effectivement bâties en bord de mer, voire en pleine mer ; eh bien non. Dès les premières discussions avec des officiels des Cités, l'origine du nom lui a été précisée. Les historiens expliquent cette appellation au fait que, régulièrement, leurs villes sont prises d'assaut par d'énormes nappes de brouillard particulièrement denses. Dans ces moments, discerner les Cités devient extrêmement difficile et l'on n'entraperçoit plus que vaguement leurs murailles défensives...

D'où leur nom de « Cités des Vagues ».

Cités ou villes ? L'ambassadeur Tarc juge que le terme « cité », au vu de leur taille, est en effet plus approprié. Ces cités sont représentées au sein d'une grande assemblée appelée « Union des Vagues ». Chaque cité est dirigée par un Syntiseur qui est en quelque sorte le gouverneur et qui siège à l'Union des Vagues.

Pour diriger sa ville, chaque Syntiseur s'appuie sur un conseil composé de trois entités : l'entité des Lois, des Pêcheurs et des Administrateurs.

Les Lois regroupent la police, l'armée et une faction qui rédige ou réactualise les lois encadrant la vie des habitants. Le groupe des Pêcheurs régleme tout ce qui touche à l'alimentation des personnes, aussi bien physique que spirituelle ; ils se nomment les « Pêcheurs » car la majorité de

la nourriture des Cités provient de l'océan. Et pour terminer, le groupe des Administrateurs, qui représente tous les autres métiers nécessaires au bon fonctionnement de la ville.

Une chose a immédiatement choqué le prêtre de l'Empire : la religion n'a pas son propre conseil. Elle fait partie du groupe des Pêcheurs. Petite consolation : ces derniers sont les plus puissants de cette assemblée.

Si toutes les Cités des Vagues ont la même structure, ça va faciliter les choses, songe Borissan. Cependant, au vu de ses premières observations, leur mission pourrait se révéler un peu plus compliquée. L'ambassadeur a dénombré six grandes cités, quatre en bordure de mer et deux autres érigées sur d'énormes îlots rocheux non loin du rivage. La taille des cités l'a fortement surpris compte tenu des renseignements qu'il détenait. La plus grande compte près d'un million d'habitants, alors que leurs informations donnaient tout juste quatre cent mille personnes...

Nous allons devoir refaire nos fiches !

Les deux cités situées sur les îlots sont reliées entre elles par de longs ponts suspendus en corde, et il semble qu'un réseau de tunnels fait de même entre les quatre cités implantées sur le continent.

La délégation Tarc est reçue à Sombralis, la seconde Cité des Vagues. Dès leur approche, Borissan put constater que donner l'assaut sur cette ville ne serait pas chose aisée à cause des impressionnantes fortifications...

En arrivant sur elles, l'ambassadeur observa minutieusement les immenses murs de pierre qui protègent toute la ville, hormis son rivage. Ces murailles font bien dix à quinze mètres de haut. Sombralis est d'un accès facile mais la taille de ses fortifications calmera tout agresseur voulant assiéger la cité, et Borissan imagine non sans mal les armées de l'Empire se cassant les armes sur ces murs. Cela commençait mal...

Cependant, en mettant de côté l'aspect militaire de sa mission, Borissan peut aujourd'hui conclure à un franc succès de ses qualités de diplomate car en seulement quatre jours le voilà invité à une fête donnée par le Syntiseur de Sombralis, Pierre-Louis Bleuas. Cette invitation est une première pour un diplomate de l'Empire Tarc. Le rapprochement de nos deux peuples est en bonne voie, conclut Borissan, tout en songeant au massacre à venir de cette belle ville par les armées de l'Empire. Tout cela n'était qu'une question de cycles...

En attendant, cette Cité des Vagues respire l'opulence. L'ambassadeur Tarc est surpris par le nombre de nanors qu'il y croise ; ils représentent près d'un quart de la population dont une forte majorité exerce dans les métiers de la mer, ainsi que dans l'armée rattachée à la ville. D'ailleurs, quand Borissan se présente à l'entrée du palais, accompagné du prêtre et de quatre gardes, ce sont des nanors qui l'accueillent. Pour pénétrer dans l'édifice, ils doivent montrer patte blanche, et l'ambassadeur s'exécute en présentant un médaillon aux armes de l'Empire ainsi que la bague que lui a remis le Syntiseur lors de leur première entrevue, afin de marquer le rapprochement de leurs deux peuples et de lui donner accès au palais... Une seule entrevue, et le voilà invité aux fêtes du Syntiseur. Borissan n'est pas peu fier en repensant à son entretien avec Pierre-Louis Bleuas, et considère que sa mission est déjà partiellement remplie.

Je suis bon ! songe-t-il avec orgueil.

Le garde inspecte les deux objets, puis observe les six hommes devant lui.

La bâtisse, tout en pierre, est assez grande, avec une profusion de petites sculptures représentant alternativement des animaux marins et des soleils de différentes tailles. De l'avis de Borissan, ces décorations surchargent un ensemble architectural somme toute réalisé dans un style plutôt massif. Bref, cette bâtisse semble vraiment robuste. Encore un mauvais point pour nous, pense l'ambassadeur en notant mentalement tout ce qu'il voit.

Le garde intervient, le sortant de ses pensées :

— Bienvenue, ambassadeur, entrez avec votre délégation et passez un bon moment.

Le groupe répond à l'unisson de la tête, et pénètre dans le palais. Le prêtre est surpris par le peu de gardes en faction à l'entrée et par le fait qu'on les laisse s'introduire avec leurs armes. Il en fait la remarque, dans un murmure, à Borissan.

— L'assassinat des dirigeants n'est pas une chose courante dans le coin.

— Sûrement... Pourquoi, vous voulez essayer ?

Mais l'ambassadeur réprime net sa réponse en pénétrant dans la salle de réception circulaire, car il voit des gardes alignés tous les deux mètres le long du mur.

— Pas si simple finalement..., dit-il en réajustant ses dires.

La pièce est grande, très grande. En son centre, une petite estrade accueille le maître des lieux et sa cour. Une chose s'impose rapidement aux yeux de la

délégation Tarc, le statut social semble très important dans les Cités, et tout le monde a une place bien définie. L'ambassadeur Tarc décide d'occuper une table proche de l'estrade, afin d'asseoir clairement sa position vis-à-vis de la cour de Pierre-Louis Bleuas. Les tables sont disposées en cercle, et chaque cercle détermine sa situation vis-à-vis du Syntiseur. Il y a quatre cercles. La salle est encore relativement vide, ce qui leur laisse encore le choix. Alors qu'ils se déplacent dans la pièce, le prêtre continue ses remarques à voix haute :

— Avez-vous vu que tous les hommes sont en armes ?

— Les nanors aussi. Les gardes sont composés, à part pratiquement égale, d'hommes et de nanors.

— Je vois bien... Tous les gardes ont une armure qui protège leur torse et une cotte de mailles au niveau des membres... Et que pensez-vous de leurs casques ?

— Les casques ? J'ai vu des soldats au niveau des murailles avec des casques bien plus effrayants. Cette chose doit pouvoir leur servir d'arme si nécessaire, il n'y a aucun doute là-dessus...

— À votre avis, pourquoi leur armure se limite-t-elle au torse ?

— Avez-vous bien analysé les environs ? Les Cités sont cernées par des bancs de sable, des marais salins et pour finir par l'océan. J'en conclus qu'ils sont attentifs au poids de leurs armes...

— À propos d'armes, vous avez remarqué qu'ils n'ont que deux types d'armes, des épées et des poignards. Je n'ai rien vu d'autre...

— Cela ne fait que quatre jours que nous sommes là. Nous ne devons pas précipiter nos suppositions mais plutôt prendre le temps nécessaire afin de bien rédiger notre rapport. Mes ordres sont précis, je dois rester ici un cycle complet pour appréhender au mieux leurs défenses... Nous devons tout évaluer et répertorier en détail les difficultés à venir.

Le prêtre acquiesce de la tête sans autres commentaires. L'ambassadeur indique son choix du doigt, il a jeté son dévolu sur une table située à proximité de celle du Syntiseur. Constatant que celle-ci est déjà occupée par un homme visiblement seul, il laisse passer ses gardes pour faire place nette. Le chef des guerriers Tarcs se positionne tout près de l'inconnu et attire son attention sans présentation en lançant ses directives :

— Cette table n'est pas libre, elle est la propriété d'Ul-Borissan, ambassadeur de l'Empire Tarc. Veuillez vous déplacer dans les plus brefs délais.

L'homme tourne lentement la tête vers eux. Le groupe de Tarcs réalise alors qu'il n'est vraisemblablement pas de la Cité, et que pour arranger le tout il s'agit d'un militaire. L'homme se lève et se pose devant eux avec l'intention évidente de ne point changer de table.

Il les dévisage en commentant tranquillement ce qu'il voit :

— Un ambassadeur, un prêtre et une escorte de légionnaires... L'Empire ne fait pas les choses à moitié. Vous souhaitez vous installer à ma table, une table toute proche du pouvoir... Il s'agit d'une place pour les initiés.

L'analyse exacte de l'homme agace l'ambassadeur qui intervient :

— À qui ai-je l'honneur ?

L'inconnu pousse un soupir dédaigneux :

— À un soldat... un soldat qui a failli à son devoir.

— D'où venez-vous ?

— Au-delà de votre imagination, pauvre ambassadeur...

— À quoi rime ce discours, vous allez quitter cette table immédiatement !
Cessez de nous importuner !

L'intervention cinglante du prêtre surprend tout le monde hormis l'inconnu qui ne change rien à son attitude.

En dévisageant le religieux, il lance :

— J'ai connu un guerrier, autrefois, qui vous aurait immédiatement tué, histoire de bien replacer votre position religieuse dans la hiérarchie de la vie...

— Quiconque s'attaque à un prêtre des Astres est un homme mort !

— Qui vous a dit que je parlais d'un homme ? De toute façon, vous seriez déjà tous morts...

— Mais de quoi parlez-vous ? Êtes-vous ce guerrier ?

— Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, je suis un homme, il ne s'agit donc pas de moi. Et je suis bien trop vieux pour croiser les armes avec vous. Vous voulez cette table, je vous la laisse. Mais méfiez-vous, un jour viendra où vous croiserez un guerrier qui n'aura que faire de votre Empire et de votre armée. Et croyez-moi, dès lors, vos jours voire vos minutes, seront comptés.

Et sans demander son reste, le soldat s'éloigne vers une autre table. Alors que le prêtre s'assoit, la mine réjouie, Borissan observe le soldat. L'homme est marqué par les années mais il doit s'entretenir et ça se voit. Ce n'est pas un guerrier de pacotille. Sa tenue est simple, composée de deux couleurs assez vives, sans aucun signe particulier. Il porte une grosse ceinture à la

taille. Deux poignards en croix sur le torse et deux grandes épées disposées de la même façon, mais dans le dos, se trouvent être son unique armement. Une chose dérange l'ambassadeur Tarc : l'absence d'armes d'un quelconque Empire ou de peuplade connue. Cependant, il remarque un dessin sur les manches, au niveau des épaules, un dessin qui lui est inconnu. Il jette sur le guerrier un dernier coup d'œil avant de s'asseoir aux côtés du prêtre.

— Bon, par ma foi dans les Astres, cette soirée s'annonce bien. Je pense que ce soir nous pouvons laisser un peu de côté notre mission et profiter de l'invitation, dit avec décontraction Ul-Alphonissan, le Suprême des Astres, tout en regardant les personnes autour de lui.

— Au contraire, ne perdons pas de vue notre mission. Le général Norbertar m'a bien précisé que notre attention devait être de tous les instants, et que nous ne devons rien omettre. Il est de note honneur de tout examiner.

— Bien sûr, mais ça ne nous empêche pas de profiter du moment présent. Comment voyez-vous la soirée ?

— Intéressante. Nous allons être nombreux et j'espère pouvoir apprendre beaucoup de chose sur les Cités, ainsi que sur leur puissance militaire.

Alors que les deux représentants de l'Empire discutent, deux gardes prennent place de chaque côté, pendant que les deux autres restent debout, juste derrière eux. La salle se remplit régulièrement à tous les niveaux du cercle, et Borissan remarque quelques regards interrogateurs à leur égard. Certains doivent se demander qui est ce groupe d'hommes attablés à la première ceinture des invités, juste devant l'estrade du Syntiseur. L'ambassadeur s'en amuse et en profite pour chercher des yeux l'inconnu qu'ils ont proprement viré. Le soldat s'est déplacé de cent quatre-vingts degrés, pour s'installer à une table déjà presque complète, et du même niveau social qu'eux.

C'est une personnalité importante, en conclut Borissan.

Il sort un crayon de charbon et se penche vers Alphonissan :

— Ce soldat m'intrigue, connaissez-vous ces armes ? demande-t-il en dessinant les signes qu'il a aperçus sur la tunique de l'inconnu.

Il trace trois courbes ondulées en position horizontale, une autre en demi-cercle sur les trois, et une dernière de même type, mais à quatre-vingt-dix degrés, placée au centre. Les deux hommes observent le dessin en silence, et le prêtre répond, après une dizaine de secondes de réflexion :

— Jamais vu ! Je ne vois pas du tout ce que ça peut être...

— Nous devons savoir qui est cet homme.

— Pourquoi ? interroge le religieux en secouant la tête, sans comprendre l'intérêt de cette démarche.

— En premier lieu, il s'assoit près du pouvoir, cela signifie qu'il est un initié, sa position sociale nous importe pour la suite des événements. De plus, je n'ai pas aimé son attitude, il est trop sûr de lui... Et pour finir, j'aimerais savoir de quel guerrier il parlait quand il nous a défiés.

— Il est vrai qu'il a osé nous menacer, rien que pour ce détail nous aurions dû le tuer.

— Je ne pense pas que le lieu soit bien choisi pour une exécution sommaire...

— D'accord, je propose qu'on la remette à plus tard. Juste avant notre départ.

Borissan se redresse l'air surpris. Il n'avait pas imaginé un instant qu'il devrait peut-être commanditer un assassinat au cours de leur mission ! N'oublions pas qu'ils sont en territoire hostile tout de même.

Devançant sa remarque, Alphonissan lui chuchote :

— Il a menacé un ambassadeur Tarc et un prêtre des Astres ! Cette action doit être punie.

— Par le Grand Astre, vous ne pensez pas ce que vous dites !?

En dévisageant le prêtre, l'ambassadeur a immédiatement sa réponse. Soudain, Borissan prend conscience du poids de sa fonction vis-à-vis de l'Empire et réalise que le prêtre a raison, il doit punir toute insulte envers eux car ils représentent l'Empire. Cependant, souhaitant calmer le jeu pour ce soir, il ajoute à voix basse :

— Nous en reparlerons dans nos appartements, je vous prie.

Adhérent à ce souhait de discrétion demandé par Borissan, Alphonissan fait un signe affirmatif et se tait. Les deux représentants Tarcs observent les personnes assises autour d'eux ainsi que l'attitude des gardes. Comprendre le fonctionnement de la police et de l'armée est primordial. Un verneur se présente à leur table :

— Nobles initiés, prendrez-vous une boisson pour commencer votre soirée ?

La proposition intéresse énormément le prêtre qui répond pour tout le monde en arrondissant les yeux de plaisir.

Une ambiance douce et presque familiale règne à la réception du Syntiseur. Le maître de cérémonie est ravi car la fête se déroule pour le mieux. Des cracheurs de feu et des jongleurs passent entre les tables pour distraire les invités. Par endroit, quelques magiciens s'imposent pour présenter leurs numéros, et les rires ambiants témoignent de la bonne humeur générale.

Tout va bien, pense Pierre-Louis Bleuas avec un petit sourire de satisfaction. Alors qu'il porte un verre à ses lèvres, le Syntiseur remarque l'ambassadeur Tarc, accompagné par le prêtre des Astres, en train de se diriger vers lui.

Les deux Tarcs font une révérence et annoncent avec le ton adéquat :

— L'Empire Tarc vous présente toute sa puissance pour cette magnifique fête.

— Les Astres appuient cette puissance, bien évidemment.

— Merci bien... Prenez place quelques instants à ma table...

Et avant même que Bleuas ne termine sa phrase, deux serveurs se précipitent pour avancer des chaises. Les Tarcs s'assoient avec une fierté évidente. À peine sont-ils installés que l'épouse du Syntiseur les interpelle :

— Enchantée messieurs, je suis contente de vous voir. Figurez-vous que je connais un peu votre Empire. Ma meilleure amie a une cousine qui a une amie... et la fille de cette amie entretient une correspondance avec une jeune fille dont la mère a un haut poste de fonctionnaire de l'Empire, dans l'une de vos Cités. Vous la connaissez sûrement... Attendez, c'est bête... j'ai son nom sur le bout de la langue, patientez un peu il va venir... La situation est cocasse, je ne parviens pas à me souvenir... Gardez espoir, ça vient... Mais peut-être avez-vous son nom parmi vos connaissances ?

La femme fait des moulinets de ses mains pendant que les deux Tarcs la regardent. Elle est habillée de tous les atours vestimentaires possibles, de nombreux bijoux débordent de partout, des bagues, des colliers, des boucles d'oreilles, des bracelets sur les avant-bras, ainsi que des broches accrochées avec élégance sur une belle robe qui met ses formes en valeur tout en ne dévoilant rien.

Cette femme souhaite tout sauf être discrète, songent les deux Tarcs. Et pour conclure, elle attend une réponse de leur part. Cela ne va pas être simple, pense l'ambassadeur avant de se lancer :

— Madame, vous savez, l'Empire a près d'une dizaine de Cités directement rattachées à notre capitale via les hauts fonctionnaires, mais toutes ces villes ont des gouverneurs, et libre à eux de nommer leurs fonctionnaires. Je doute que je connaisse cette personne, j'en suis fort désolé...